

30 SEPTEMBRE 1965

6 OCTOBRE 1965

AUDIBERTI et VAUTHIER

au Théâtre de Lutèce

POUR Marcel-Noël Maréchal et ses comédiens du Théâtre du Cothurne, la saison 1965-1966 semble devoir être une saison décisive. En premier lieu, parce que, avec leur représentation du *Cavallier seul* d'Audiberti, ils ont inauguré la IV^e Biennale de Paris. Secondement, parce qu'ils vont faire au mois d'octobre deux créations à Paris. Enfin, parce que Marcel-Noël Maréchal va probablement être chargé de la direction du Centre dramatique de Bourgogne.

Il fallait donc, entre ses nombreux déplacements et ses longues heures de répétition, rencontrer le directeur du Théâtre du Cothurne. Il est là devant nous, brusquant ses cheveux comme sa parole, agité par ses enthousiasmes, surpris mais heureux que l'on parle, tout d'un coup, tant de lui...

— Notre nouvelle saison ? répond-il après quelques secondes, mais elle n'a rien d'exceptionnelle... Comme depuis cinq ans, nous nous consacrons aux créations. Seule innovation : nous poursuivons notre travail en plusieurs lieux à la fois... Lyon et Paris, Lyon et l'Algérie, Lyon et la Bourgogne...

— Commençons par Lyon, voulez-vous ?

— A Lyon, nous reprenons, comme nous l'avons fait pour l'hommage Audiberti de la Biennale, le *Cavallier seul*. C'est Bernard Ballet, mon assistant metteur en scène, qui a revu cette création compte tenu des nouveaux venus dans la distribution... Puis le même Bernard Ballet présentera *Les Chaises*, d'Ionesco, dans une mise en scène très personnelle, celle-ci se déroulant dans les décors et avec les costumes du peintre lyonnais Marie-Thérèse Bourrat. Nous redonnerons également le *Tamerlan* qui avait participé aux *Nuits de Bourgogne* en juillet. Enfin, je voudrais instituer des lectures publiques de pièces inédites. Déjà Vauthier m'a promis sa pièce : *Les Prodiges*.

— Mais cela fait déjà une lourde saison...

— Elle comble à peine nos desirs lyonnais, car nous pensons aussi présenter en mai 1966 au Théâtre des Célestins Mille francs de récompense, de Victor Hugo.

— Paris, alors, comment faites-vous pour l'intercaler dans ce copieux programme ?

— Nous n'intercalons pas notre saison parisienne... nous la faisons conjointement avec la saison lyonnaise. Simple-ment la troupe est divisée en deux. Une partie à Lyon, l'autre partie avec moi-même à Paris... Et cela s'approche : le 13 octobre, au Théâtre de Lutèce, nous créons *Badadesques* de Jean Vauthier et l'Opéra du monde de Jacques Audiberti.

Et Maréchal, sans que l'on éprouve le besoin de l'interroger, parle longuement de ces deux pièces qui lui tiennent très à cœur.

— *Badadesques*, c'est une pièce de Jean Vauthier, vous le savez, l'auteur entre autres du scénario du film de Niko Papatakis *Les Abysses*. Il est vrai que l'on a plus parlé du réalisateur que de Vauthier, mais c'est pourtant lui qui a fait l'essentiel du travail. *Badadesques* ?

Maréchal semble stopper sa méditation pour soudainement interpellé :

— Connaissez-vous *Bada* ? Non ? Eh bien... le capitaine *Bada*, c'est moi... et *Badadesques*, c'est en quelque sorte la suite du Capitaine *Bada*, du même auteur, si bien monté en 1952 au Théâtre de Poche par André Reybaz. Vous y verrez un personnage énorme, un poète tourmenté, malheureux, qui veut faire quelque chose de sa vie, mais qui se heurte de plus en plus brutalement au quotidien... Ce poète, c'est *Bada*. Vous y trouverez aussi une femme, pas du tout poète, vraiment pas du tout... si vous voulez, l'épouse au sens le plus péjoratif du terme...

Il s'interrompt une nouvelle fois, avant de lancer sa conclusion :

— C'est une pièce très intéressante. *Badadesques* ainsi est à la conscience individuelle ce qu'est *Ubu roi* à la conscience collective !

— Qui tient le rôle essentiel de l'épouse ?

— Emmanuelle Riva, dont ce sera pour l'année 1965 le retour au théâtre. C'est une comédienne plus extraordinaire que je ne l'espérais. Tout le monde se souvient de ses rôles au cinéma, dans *Hiro-*

shima ou *Thérèse Desqueyroux*. On se souviendra demain de son rôle d'Alice dans *Badadesques*, et d'abord parce que l'on va découvrir une Emmanuelle Riva nouvelle : non plus la tragédienne, mais la comédienne enjouée dans un comique grinçant, presque bouffon. Le spectateur pourra d'ailleurs faire la comparaison car, avec son rôle d'Irène de l'Opéra du monde, elle retrouvera un emploi qui lui est plus familier. Mais personnellement, je la préfère dans Alice.

— Parlez-nous un peu de l'Opéra du monde...

— Audiberti était pour moi un grand ami. Lorsque j'ai eu monté le *Cavallier seul*, il m'a remis l'Opéra du monde. Je devais présenter la pièce cette saison à Paris. En hommage, je n'ai rien voulu changer du programme. Le thème d'ailleurs de cette œuvre me plaît beaucoup. Tout se passe après l'éclatement de la bombe atomique. Il ne reste plus alors sur terre qu'une femme, Irène, qui passe par toutes les phases du désespoir. Les Dieux ont pitié d'elle et lui envoient une divinité qui prend la forme d'un toréador à qui elle doit tout apprendre de l'art de vivre sur la planète Terre : son premier geste est naturellement de lui offrir une pomme...

C'est une vaste allégorie dans laquelle on retrouve tous les thèmes chers à Audiberti : la souffrance, l'apocalypse imaginée. Mais ne croyez pas que ce théâtre cosmique ne nous concerne pas. Je crois au contraire que c'est une des pièces les plus actuelles d'Audiberti.

Sans arrêt, Maréchal enchaîne sur ces projets :

— Je n'espère pas rester au Lutèce plus de trois ou quatre mois. D'une part, je n'aime pas jouer trop longtemps le même rôle et, d'autre part, je manque de temps pour préparer ma tournée en Algérie et ma possible installation en Bourgogne...

— En Algérie ?

— Invité par le Théâtre Populaire Algérien, je donnerai là-bas toute une série de représentations du spectacle « *Obaldia* ».

— Et la Bourgogne ?

— On en parle beaucoup, mais rien n'est fait. Il faut d'abord que Fornier accepte de s'installer à Bordeaux, ensuite que j'accepte de m'installer en Bourgogne... Mais je me suis déjà dit oui : à Lyon, vous le savez, en dehors de Planchon, il n'y a pas de solution possible pour le théâtre. Alors, je préfère courir le risque d'implanter une troupe permanente qui sera centre dramatique non pas seulement à Chalon ou à Dijon, mais dans plusieurs villes. Nous partagerons ainsi notre saison en quatre : Dijon, Besançon, Chalon et Mâcon... Nous ne tournerons plus comme Fornier dans cinquante-sept centres. Depuis plusieurs années, il a fait un boulot énorme, mais maintenant il faut modifier.

Il regarde sa montre. Il lui reste dix minutes pour prendre son train. Le grand voyage 1965-1966 du Théâtre du Cothurne est déjà commencé.

GERARD GUILLOT.

29 SEPTEMBRE 1965

5 OCTOBRE 1965

CONCERTS OPÉRAS

BIENNALE DE PARIS

Jeunes Virtuoses : Sébastien Risler, piano, le 29 septembre 18 h. C. Bonaldi, violon et S. Billier, piano, le 6 octobre 18 h.

Tous les jours de 12 à 15 h : audition de musique nouvelle enregistrée.

Une exposition sonore que les curieux ne manqueront pas.

1^{re} Biennale de Paris, musée d'Art moderne.

TRIO ISTOMIN-STERN-ROSE

Beethoven : « Trio en mi bémol op. 70 n° 2 », Brahms : « Trio en si bémol

majeur », Ravel : « Trio ». Eugène Istomin, Isaac Stern, Leonard Rose.

Des solistes parmi les plus grands, dans l'humilité de la musique de chambre.

Théâtre des Champs-Élysées, le 4 octobre 21 h. Location : ELY. 72-42.

HOMMAGE A BARTOK

Concerto pour Orchestre, « Le Château de Barbe-Bleue ». Olga Szonyi soprano,

Ferenc Szalma basse, Orchestre National direction : Janos Ferencsik.

Bartok, comme à Budapest.

Théâtre des Champs-Élysées, le 5 octobre 21 h. Location : ELY. 72-42.

TRIBUNE de LAUSANNE LAUSANNE

5 OCTOBRE 1965

Biennale de Paris Des lauriers pour un Suisse

(De Paris, par téléphone)

La Suisse aura été présente au palmarès de la Biennale de Paris. Non pas pour l'« espace blanc » de ses peintres et de ses sculpteurs, mais grâce à une œuvre musicale : Trois mouvements pour hautbois, harpe et piano du jeune compositeur Jürg Wyttenbach, de Berne. Jürg Wyttenbach qui a trente ans et qui a déjà rapporté des lauriers de Paris (il a fait des études au Conservatoire national de musique) remporte en effet, avec l'Allemand Roland Kayn, le Prix de composition musicale devant des compositeurs de vingt pays. Son nom a été proclamé hier soir devant un public nombreux où les peintres, les sculpteurs, les critiques d'art venus là à l'occasion de leur congrès international, les comédiens, les décorateurs et les cinéastes se mêlaient aux jeunes compositeurs.

Pierre Descargues.

ART DRAMATIQUE

pour élèves et jeunes comédiens en vue de former groupe théâtral. Pose de voix, geste, mime, rôles. Leçons groupe et individuel.

NATHALIE

ALEXEËF - DARSENE

AUT. 61-48 mat et l h - 3 h

ELY. 75-86 soir.